

Lundi 24 septembre 22h00 [GMT + 1]

NUMERO 234

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde* – PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* – AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

Lacan Quotidien



## ▪ LA VIE COMME ELLE VA ▪

### Le Lido fait son cinéma

Par Pierre Stréliski

Le titre d'*Il Gazzettino* ce dimanche matin 9 septembre est alarmant : « [Venise, une nouvelle Corée !](#) ». On est certes habitués aux titres accrocheurs de ce journal qui détaille chaque jour avec délice les menus événements et catastrophes, souvent un rien touristophobes, qui ont lieu en Vénétie, et qu'on feuillette, également avec délice, devant son *macchiato*.

Mais quelle est la raison de cette annonce ? Allusion évidente aux défaites jamais digérées de l'Italie contre la Corée du nord lors de la coupe du monde de football en 1966 — « Le plus grand choc de l'histoire de la Coupe »,



avait-on pu lire alors dans les quotidiens italiens —, puis en 2002 contre la Corée du sud, bien plus qu'aux souvenirs lointains de l'engagement allié dans le conflit entre la Corée et les États-Unis, c'est aujourd'hui du palmarès de la 69<sup>e</sup> Mostra du cinéma au Lido dont il est question.

À vrai dire, tous les titres de la presse sont à l'unisson pour dénoncer le verdict infâme qui a privé, sanctionné, les trois films italiens en compétition sur les dix-huit en lice, en ne leur octroyant aucune récompense importante. L'Italie devra se contenter avec les hochets du prix de la meilleure contribution technique à Daniele Cipri pour *E stato il figlio*, et le prix du meilleur second rôle à Fabrizio Falco, engagé dans deux films, dont *Bella Addormentata* de Marco Bellochio. Mais ce dernier film, qui partait pourtant favori et portait les espoirs italiens, n'a pas été autrement récompensé.

Le jury, présidé par l'américain Michael Mann, solide auteur de *blockbusters* à succès, a préféré *Pietà* du coréen Kim-Ki-Duk.

C'est en dansant et en chantant une chanson populaire coréenne en soulevant le précieux trophée — le Lion d'or — que Kim-Ki-Duk a reçu son prix sur la scène du Palais du cinéma, moment d'émotion qui a fait confondre à la personne remettant les prix du Lion d'argent du meilleur réalisateur, remis à Paul-Thomas Anderson pour *The Master*, et le prix du Jury, donné à Ulrich Seidel pour *Paradise : faith*. Petite confusion où finalement, grâce à Laetitia Casta s'apercevant de la bévue, chacun récupérera son prix. Mais *Le Corriere della Sera* qualifiera de « lapsus impardonnable » cette erreur, ajoutant que « le verdict est discutable ». « *Bella Addormentata* méritait un jury capable d'en comprendre les qualités ». « Déception pour Marco Bellochio », titre *La Repubblica* qui

parle du jeûne italien, l'Italie n'ayant pas remporté le Lion d'or depuis 1998. « Flop d'une dizaine de millions d'euros pour le cinéma italien », développe *Il Gazzettino*.

On reproche à Michael Mann son autoritarisme ; le directeur du Festival



Alberto Barbera aura beau dire que « les choix du jury ne se discutent pas » et que celui-ci « était démocratique et serein », la tempête gronde sur le Lido. « L'implacable président Mann a éludé toute tentative de questions sur le fait de savoir s'il y avait eu des discussions sur les films italiens », enrage le *Corriere*.

[La pilule coréenne ne passe pas](#), d'autant plus que *Pietà*, même s'il avait impressionné lors de sa projection, ne fait pas l'unanimité des critiques. Cette histoire très violente de la rédemption d'un jeune malfrat, genre *La brute et la mama*, est qualifiée par le journal (français lui) *Les Inrocks* de « catalogue d'esbroufe épato-bourgeois » et de « récit œdipien simpliste ». Le critique déclare même — avec une remarquable élégance —, qu'il voudrait rebaptiser l'auteur Kim-Ki-puke.

Signalons au passage que *The Master*, qui raconte l'ascension de Ron Hubbard et de la Scientologie, a fait, lui, l'unanimité et que nul n'a objecté au prix d'interprétation donné à ses deux extraordinaires acteurs, Philip Seymour Hoffman et Joaquin Phoenix. D'ailleurs Michael



Mann a déclaré que c'est *The Master* qui aurait eu le Lion d'or si l'on avait pu cumuler les récompenses, ce qui est interdit par le règlement de ce festival. Oublions au passage le thriller insipide malgré son titre - *Passion* - de Brian de Palma. Et signalons enfin que, côté français, hors le navet *Super star, Après Mai* d'Assayas — un hommage aux années soixante-dix — a été récompensé par le prix du meilleur scénario, tandis que le prix de la meilleure actrice a été décerné à Hadas Yaron dans *Fill the void*, un drame sur le mariage orthodoxe en Israël.

Il y avait donc cette année en cette fin août au Lido [une forte odeur de sainteté](#). Dans l'air du temps ce sont les thèmes religieux qui affleurent, même si les paillettes et le tapis rouge où s'esbaudissent les vedettes pouvaient donner l'illusion que les semblants étaient encore aux commandes. D'ailleurs, à deux pas du Palais un peu vétuste et sa *Sala Grande* trop petite, l'énorme trou où doit s'ériger un jour (Quand ? E la crisi !) le nouveau Palais du cinéma montre la béance cruelle mal dissimulée par de maigres palissades où est plongé ce plus vieux festival de cinéma du monde (il existe depuis 1932).

Il est aujourd'hui concurrencé par d'autres, depuis le *Roma Festiva Fest*, jusqu'au festival de Toronto, plus modernes, même s'il continue d'attirer un public nombreux, passionné

et cosmopolite et une foultitude de vedettes. Tout le monde s'adonne, avec des humeurs diverses et des tenues plus ou moins réussies — la robe transparente de Laetitia Casta a fait fureur, le décolleté de Giuliani Bevilacqua aussi, les nymphettes pourtant sulfureuses de *Spring breakers* étaient, elles, habillées comme des sacs — à la petite parade en deux temps : l'arrivée à l'*Excelsior* en *motoscafo*, premier mitraillage des photographes sur le ponton d'accès à l'hôtel, puis arrivée dans les *Lancia* éléphantiques et majestueuses parcourant à un train de sénateur les quelques mètres séparant le palace de l'entrée du palais du cinéma, et second mitraillage avec poses sur le tapis rouge avant d'entrer dans la salle de projection.

Voilà le décor où se joue cette pièce entre réel et semblant, ce semblant qui, disait Jacques-Alain Miller il y a une vingtaine d'années, « consiste à faire croire qu'il y a, là où il n'y a pas ». Entre le trou du Lido et la Sérénissime, peut-être y a-t-il ce souvenir de Chateaubriand : « Il n'est sorti de la mer qu'une aurore ébauchée et sans sourire (...), les étoiles éteintes tour à tour dans l'or et les roses du matin. (...) Le sable guirlandé de fucus éteint ridé par chaque filet comme un front sur lequel le temps à passé. La lame déroutante enchaînait ses festons blancs à la rive abandonnée ». Ce n'est pas « Dans Venise la rouge, pas un bateau ne bouge », c'est le Lido qui s'endort avec Gustav von Aschenbach dans sa chaise-longue à la fin du film de Visconti. Au contraire, à Venise aux *giardini* se déroule au même moment la vivifiante et futuriste Biennale d'Architecture.

*La belle endormie* était ainsi bien venue de s'afficher ici. Cette longue histoire — plus de deux heures — de l'agonie, justement non loin de Venise, à Udine, d'une jeune femme, Eluana Englaro, après dix-sept ans de coma, et des controverses que suscitèrent le projet d'une loi voulue par Berlusconi contre le Vatican sur l'euthanasie, n'a pas convaincu. Malgré Isabelle Huppert en mère folle de mysticisme et le jeu convaincant des acteurs — Toni Servillo en sénateur torturé par le doute, Alba Rohrwacher, sa fille, découvrant la passion, Maya Sansa en *junkie* revenue de tout —, on s'endormait un peu nous aussi devant ces déclinaisons sur l'œdipe et cette fausse profondeur un rien chiqué sur le sens de la vie, sorte d'envers des *Belles endormies* de Kawabata.

Et ce n'est pas l'autre film italien en compétition *Un giorno speciale* de Francesca Comencini, insipide histoire d'une rencontre entre un garçon et une fille, avec Rome et une Mercedes pour décor, avec son inévitable et interminable *travelling* où les jeunes

gens courent vers la *Piazza di Spagna* et le bonheur d'être deux, qui redorera le blason italien. Si *Bella addormentata* est immobile, *Un giorno speciale* est un faux mouvement.

Alors, finalement, *Il Gazzettino* aurait-il raison ? [Venise ne serait-il qu'un masque ?](#) Gageons que non : pendant que le Lido et son festival du cinéma nous entraîne dans ses semblants charmants et s'interroge sur la mort, Venise est vivante. Ni son Histoire ni ses palais ne l'écrasent, et les enfants jouent au ballon en riant sur les *campi*.

\*\*\*

## ▪ CINEMA ▪

### **Bonitzer, encore !**

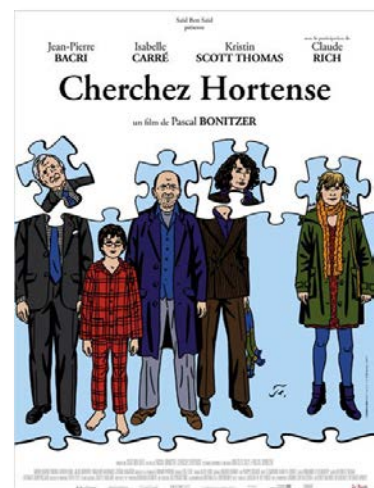
**Par Jeanne Joucla**

Oui, Bonitzer, encore : réjouissons-nous car avec son dernier film, *Cherchez Hortense*, Pascal Bonitzer nous enchante. Comédie grave et sombre, oui, car le rire s'étrangle plus d'une fois. Scénario, montage, interprètes y concourent d'ailleurs avec brio.

Pour qui ignorerait encore que Pascal Bonitzer est un réalisateur lacanien... à moins que ce soit un lacanien réalisateur ? Comment dire ? Enfin qu'importe, l'essentiel est que cet artiste nous dise mieux que tout autre, depuis son premier film *Encore* en 1996, que le rapport sexuel

n'existe pas, que le malentendu est ce qu'il y a de mieux partagé, [que le ratage est de structure, que l'angoisse est inhérente à l'être parlant, que le désir et l'amour ne vont pas toujours ensemble et que, lorsqu'on se cogne, c'est contre le réel.](#)

Pascal Bonitzer, formé à la philosophie, est devenu critique de cinéma aux *Cahiers*, puis surtout scénariste : le goût de l'écriture avant celui des images ? Les scénarios sont en effet habiles, virtuoses. Cette habileté d'écriture, au plus près de la mise en scène, notamment avec Rivette, l'a conduit à la réalisation.



Chez Bonitzer, de film en film, incarné successivement par Jacky Berroyer, Fabrice Luchini, Daniel Auteuil, Edouard Baer, Jean-Pierre Bacri... un homme. Un homme égaré, en perdition, pathétique, touchant... se cogne, traverse le film, parfois à la frontière du fantastique comme dans *Petites coupures* que Bonitzer se plaît à associer au début de la Divine comédie : « au milieu du chemin de ma vie, je me trouvais dans une forêt obscure car j'avais perdu la voie droite »... Au milieu de sa vie... un autoportrait ? Bonitzer ne cache pas ce qu'il met de personnel dans ses films ni même que ses films aient un aspect « thérapeutique ».

Revenons à *Cherchez Hortense*.

Dès le titre, Bonitzer nous égare. Cherchez Hortense et vous trouverez le pouvoir et son envers la lâcheté. Les tergiversations propres à la structure de Damien nous entraîne dans les coulisses du Conseil d'état où son père (Claude Rich se dépasse) serait susceptible de contacter Hortense, le président, aux fins généreuses d'éviter l'expulsion d'une sans-papier.

Ah, heureusement que les *Inrocks* nous informent : « *“Je vais voir Hortense”* serait tout simplement une façon déguisée, dans le langage populaire des Ardennes que Rimbaud connaissait bien, de dire : *“Je vais aux cabinets”*. Ultime pied de nez de Bonitzer aux hommes de pouvoir, aux hommes de “cabinet” de son film, qui se comportent comme des merdes ? » Mais, je n'en étais donc pas si loin avec la lâcheté...

Bacri-Damien, aux prises avec la panne du désir, voit celui-ci relancé via la rencontre improbable avec la dite sans-papier droit venu de Serbie. « Ah ! La Serbie ! » répètent en chœur les hommes de pouvoir d'un air pénétré et impuissant ...

[La suite ? Non, je ne dirai rien, allez-y courez-y vite, c'est un régal !](#)

Si encore un mot :

Bonitzer, en images et en dialogues, aux confins du comique et du mélancolique, éclaire les rouages compliqués de nos désirs confrontés à la brutalité du monde : l'enfant du couple, Noé, encore un pied dans l'enfance... et l'autre, quasi dans l'âge adulte, est filmé par Bonitzer à tous les coins de portes et couloirs, exaspérant avec ses questions qui laissent cois ses père et mère, exaspérant car « il sait » ce que le couple en perdition veut encore ignorer. Noé, après les quelques escarmouches d'usage, saisit le spectateur, son émotion, larme à l'œil, avec, adressé à son père avant d'aller au lit : « Tu viens m'éteindre ? » Bas les armes !

**Lacan regarde le cinéma. Le cinéma regarde Lacan**  
**Colloque de Venise**  
**Mai 2011**

À découvrir sur [ecf-echoppe](http://ecf-echoppe.com)



\*\*\*

## ▪ ANNONCE ▪

### **Boyleless and Boiling ?**

**Par Stella Harrison**

« On crée une langue pour autant qu'à tout instant on lui donne un sens, on donne un petit coup de pouce, sans quoi la langue ne serait pas vivante. Elle est vivante pour autant qu'à chaque instant on la crée. C'est en cela qu'il n'y a pas d'inconscient collectif. Il n'y a que des inconscients particuliers, pour autant que chacun, à chaque instant, donne un petit coup de pouce à la langue qu'il parle. »<sup>1</sup>

Est-ce parce que mon oncle, Gilles Chahine, traducteur de Ada de Nabokov, m'apporta (et j'avais seize ans à peine...) ce robuste breakfast ; comment traduire : « *They were (les filles évidemment !) boyleless and boiling* » ? Que je me suis empressée de vouloir l'événement, ici annoncé, autour de la traduction de l'œuvre romanesque de Virginia Woolf ? Comment satisfaire mon oncle harcelé par ce travail ô à lui très précieux cependant ?

À court d'hommes et à court-bouillon ? À court jus ?

---

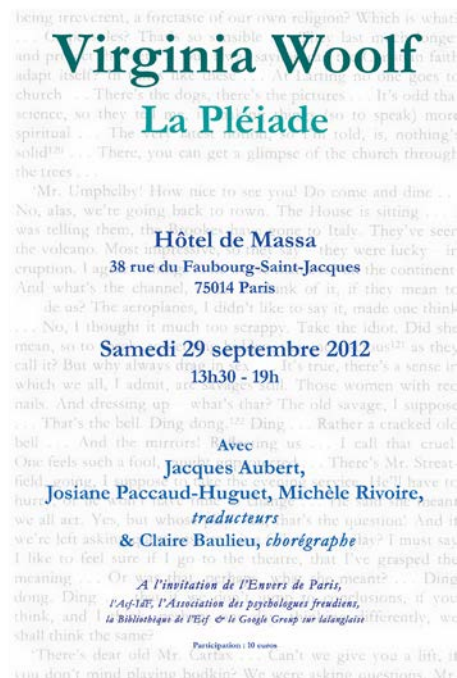
<sup>1</sup> Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome*, Seuil, page 133.

Accourez le 29 septembre prochain car Jacques Aubert, Michèle Rivoire, Josiane Paccaud-Huguet, traducteurs d'une partie de l'œuvre éditée tout récemment dans La Pléiade, et Claire Baulieu, chorégraphe, directrice du conservatoire de danse de Bagnolet, réalisatrice d'un beau court métrage sur Virginia Woolf, nous feront l'honneur de leur présence, à l'hôtel de Massa, 38 rue du Faubourg Saint-Jacques, à Paris, dans le 14ème arrondissement.



Cette rencontre (13h30 à 19h) est organisée avec l'Envers de Paris et avec la participation de la bibliothèque de l'École de la Cause freudienne, l'Association des psychologues freudiens, le Google Group sur *lalanglaise* et l'ACF-Île-de-France. *Lalangue*, la langue anglaise, la lettre, l'ironie de Virginia Woolf y seront évoqués, et nous pourrons aussi mêler ces pièges avec des textes de l'ouvrage collectif Virginia Woolf, l'écriture refuge contre la folie<sup>2</sup> – Jacques Aubert et Michèle Rivoire en sont deux co-auteurs. Ce moment permettra une conversation et des exposés courts sur des points vifs touchant à cette nouvelle traduction.

« Écoutez *We shall overcome* chantée par des Noirs, et puis essayez de dire *Nous triompherons*, ou quelque chose d'approchant... Il faut accepter que le gris se substitue à l'éclatant », répondait à Matthieu Galey, Marguerite Yourcenar, traductrice des *Vagues*... au siècle dernier.<sup>3</sup> Et pourquoi Jacques Aubert dit-il un jour Virginia Woolf plus difficile à traduire que Joyce?<sup>4</sup> Encore un fil que nous retordrons avec lui.



<sup>2</sup> Ouvrage collectif publié sous la direction de Stella Harrison, *Virginia Woolf, l'écriture refuge contre la folie*, éditions Michèle, Mars 2011.

<sup>3</sup> Marguerite Yourcenar, *Les yeux verts*, Entretiens avec Matthieu Galey, Le Livre de Poche, p. 189.

<sup>4</sup> Jacques Aubert, *Virginia Woolf, Identité, politique, écriture*, sous la direction de Françoise Duroux, Indigo, Paris, août 2008, p. 94, 2004.



# ▪ 42<sup>e</sup> JOURNÉES DE L'ECF ▪

*Présentation*

*du Programme 1*



**ALTISSME ET PSYCHANALYSE**

*Politique de la psychanalyse*

Les 42<sup>e</sup> Journées de l'ECF, sous le titre :

**Autisme et psychanalyse**

**Politique de la psychanalyse**

auront lieu les 6 et 7 octobre, à Paris, Porte Maillot.

Agnès Aflalo, Directrice des Journées,

en présente l'orientation :

***Une orientation politique, par Agnès Aflalo***

**[LIRE LE TEXTE SUR LE BLOG](#)**

# Lacan Quotidien

---

**publié par navarin éditeur**

**INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE**

## ▪ comité de direction

présidente [evemiller-rose](mailto:evemiller-rose@navarin.com) [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

rédaction et diffusion [annepoumellecannedg@wanadoo.fr](mailto:annepoumellecannedg@wanadoo.fr)

conseiller [jacques-alainmiller](mailto:jacques-alainmiller@navarin.com)

## ▪ rédaction

coordination [annepoumellecannedg@wanadoo.fr](mailto:annepoumellecannedg@wanadoo.fr)

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](mailto:pierre-gilles.gueguen@navarin.com), [jacques-alainmiller](mailto:jacques-alainmiller@navarin.com), [evemiller-rose](mailto:evemiller-rose@navarin.com), [annepoumellecannedg@wanadoo.fr](mailto:annepoumellecannedg@wanadoo.fr), [ericzuliani](mailto:ericzuliani@navarin.com)

édition [philippebenichou](mailto:philippebenichou@navarin.com), [cecilefavreau](mailto:cecilefavreau@navarin.com), [bertrandlahutte](mailto:bertrandlahutte@navarin.com)

## ▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant [danielroy](mailto:danielroy@navarin.com), [judithmiller](mailto:judithmiller@navarin.com)

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [gracielabrodsky](mailto:gracielabrodsky@navarin.com)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](mailto:angelina.harari@navarin.com)

-Lacan Quotidien en espagne [miquelbassols](mailto:miquelbassols@navarin.com)

▪ traductions [chantalbonneau](mailto:chantalbonneau@navarin.com) (espagnol) [maria do carmodiasbatista](mailto:maria.do.carmodiasbatista@navarin.com) (lacan quotidien au brésil)

▪ designers [viktor&williamfrancoizelvwfcbzl@gmail.com](mailto:viktor&williamfrancoizelvwfcbzl@gmail.com)

▪ technique [mark francoizel&olivierripoll](mailto:mark.francoizel&olivierripoll@navarin.com)

▪ médiateur [patachónvaldès](mailto:patachónvaldès@patachon.valdes@gmail.com) [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

## ▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ [ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) = liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf<sup>o</sup> responsable : [philippebenichou](mailto:philippebenichou@navarin.com)

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) = liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gilcaroz](mailto:gilcaroz@europsychoanalysis.eu)

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) = liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : [oscar ventura](mailto:oscar.ventura@amp-uqbar.net)

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) = liste de diffusion de la new lacanianschool of psychoanalysis<sup>o</sup>  
responsables : [annelysy](mailto:annelysy@amp-nls.org) et [nataliewulfing](mailto:nataliewulfing@amp-nls.org)

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) = uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise = moderator : maria cristina maia de oliveirafernandes

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs* 

---

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail ([annepoumellecannedg@wanadoo.fr](mailto:annepoumellecannedg@wanadoo.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □ Paragraphe : Justifié □ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs* 

---

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •